

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en l'occurrence l'allemand, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

1. Le texte à traduire en allemand était un extrait du roman « Où es-tu ? » de Marc Lévy. Constitué pour l'essentiel d'un dialogue entre les deux principaux personnages, il ne présentait donc aucune difficulté de compréhension. Le style simple et les constructions de phrases semblables à celles utilisées dans la vie courante permettaient toutefois de départager les candidats en fonction de leur aptitude à traduire l'implicite par l'emploi judicieux de locutions adverbiales ou autres mots de liaison. Les difficultés lexicales quasiment inexistantes pouvaient être aisément contournées et offraient par là-même la possibilité d'apprécier chez chacun des candidats la richesse du vocabulaire et la maîtrise de la langue. Il permettait enfin de vérifier si les bases morphologiques et syntaxiques, ô combien importantes en allemand, étaient effectivement assimilées.

2. Le texte français qui devait être contracté en langue allemande, en 100/120 mots, était un extrait du journal *Le Monde* de 2002 traitant de l'augmentation du coût des catastrophes naturelles engendrées par l'évolution des phénomènes climatiques et conduisant à réconcilier les Anglo-Saxons qui préfèrent réparer les conséquences des catastrophes, et les signataires du Protocole de Kyoto, qui privilégient la prévention.

ANALYSE PAR PARTIE

1. Thème : Nombre de candidats répugnent encore manifestement à se relire d'un œil critique et éviter ainsi des fautes d'étourderie qui ensuite les pénalisent lourdement. En effet, comment peut-on expliquer, à quatre lignes d'intervalle, l'emploi erroné de *wenn* et *als*, de *wo* et *wer*, l'oubli total du comparatif, des temps primitifs de verbes forts courants, les prépositions de verbes à rection usuels, la confusion entre *jemand* et *niemand*, sans oublier l'attribut du sujet que certains s'obstinent à mettre à l'accusatif. L'indigence du niveau de vocabulaire de certains laisse perplexe : est-il en effet trop demander de savoir traduire et écrire sans faute d'orthographe des mots appris et utilisés depuis le collège ? Certaines traductions se caractérisent donc par des fautes dues à un manque flagrant de connaissances de bases, mais aussi d'attention et de rigueur.

2. Contraction : Le thème abordé dans cet article était connu de tous et assez bien restitué par certains. On peut toutefois déplorer trop souvent, le manque de maîtrise, voire la méconnaissance totale de termes courants touchant à l'environnement. Les candidats ont en

général fait un effort pour ne pas abuser d'expressions apprises par cœur et plaquée artificiellement sans lien direct avec le contenu.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

En conclusion, on ne saurait trop conseiller aux futurs candidats de faire un apprentissage systématique et régulier tant de la grammaire que du vocabulaire, tout en manifestant plus de rigueur dans la mise en œuvre de leurs connaissances.

ANGLAIS

PRÉSENTATION DU SUJET

Les correcteurs de l'épreuve de langue vivante B ont jugé la prestation globale des candidats relativement décevante, alors même qu'il s'agit d'étudiants ayant déjà étudié l'anglais 8 ou 9 ans. Le barème appliqué a cherché à favoriser les candidats créatifs, qui montrent leur capacité à aller au-delà du mot-à-mot et du « placage » de formules apprises par cœur.

La meilleure préparation à l'épreuve est sans doute la lecture de textes anglais de genres et domaines différents, romans et articles de vulgarisation scientifique par exemple. Seule une exposition répétée à ce type de texte peut faire prendre conscience aux candidats des différences fondamentales entre anglais et français (longueur des phrases, utilisation des connecteurs, ponctuation différente, traduction de la modalité, etc.)

ANALYSE PAR PARTIE

Le thème

Comme d'habitude le thème avait été choisi pour sa relative simplicité et son style conversationnel. A la différence des années précédentes, il ne s'agissait en revanche pas d'un dialogue.

Les candidats maîtrisent mal la grammaire anglaise, en particulier l'utilisation de l'article défini (« la vie » est traduit par « the life »), le *would* fréquentatif (peu de candidats l'ont utilisé là où c'était possible), la construction des exclamatives (« Comme il était facile ... »).

Plus grave, confrontés à des difficultés, les candidats ne cherchent pas de solution viable, et plaquent des mots et expressions français : « génies » est traduit par « *genies* », « fréquenter » par « *frequent* », « étais d'accord » par « *was agree* », « donnaient raison » par « *gave me right* ». Le résultat de telles méthodes est désastreux.

Dans les meilleures copies, la notion de registre de langue devrait être mieux cernée : dans un texte comme celui-ci, il paraissait difficile de traduire « fréquenter » par « *hang out with* », même si cette dernière solution a été acceptée.

La contraction

Le texte choisi pour la contraction était légèrement plus long que ceux des années précédentes, mais vu le temps imparti pour cette épreuve, cela ne pouvait poser de difficulté. Le texte était bien structuré et permettait aux candidats de facilement repérer ses articulations logiques.

De nombreux candidats se contentent de faire une liste de phrases sans qu'il soit possible de voir les liens logiques entre elles. Le rôle des candidats est évidemment de relever les grandes thématiques du document proposé, mais aussi de les articuler pour faire de l'ensemble une contraction structurée. Notons par ailleurs que la structure logique de la contraction ne saurait venir uniquement de l'emploi de connecteurs logiques si ces derniers ne reflètent pas une logique réellement sous-jacente.

Le texte proposé, didactique, offrait de nombreux exemples visant à expliciter les conséquences des changements climatiques. Étant donnée la longueur demandée pour la

contraction, ces exemples ne pouvaient tous y figurer ; à la fois, les candidats doivent écrire une contraction montrant une réelle compréhension du texte et peuvent donc utiliser ces exemples à l'occasion (ainsi pour montrer la difficulté de quantifier les changements qualitatifs induits par les changements climatiques). Trop de contractions sont des tentatives de réduire chaque paragraphe à une phrase.

Comme dans l'épreuve de thème, les candidats recourent trop souvent à l'emploi du français lorsqu'ils font face à des difficultés sémantiques : « inondations » et bien d'autres ont ainsi souvent été traduits à l'identique en anglais. Le résultat en anglais est trop souvent une liste de phrases incompréhensibles.

ARABE

ESPAGNOL

Le sujet de thème de cette année, par l'intermédiaire d'une anecdote rapportée, abordait très succinctement la création artistique à travers un entretien de Geneviève Duchêne avec Julian Ríos.

Le lexique était simple dans l'ensemble, celui d'une rencontre, lieu/temps/description esquissés des personnages et de la situation, à l'exception de quelques syntagmes descriptifs qui permettaient d'évaluer les compétences des meilleurs candidats et de les départager.

L'échelle de notes s'étage entre 3 et 18 ; 2 copies à 3/20, puis l'on passe à 7/20, 10 copies se situent au-dessus de la moyenne, dont 3 au-dessus de 15/20. A l'évidence les candidats sont peu nombreux, et ne se présentent que ceux qui sont bien entraînés.

On ne peut qu'encourager les candidats à persévérer dans un entraînement régulier, avec acquisition du lexique par la fréquentation de la bonne presse, l'écoute d'émissions culturelles et... des séjours en terre hispanique !

ITALIEN

Le texte de cette année ne présentait pas de difficulté lexicale majeure. Toutefois, certaines structures étaient complexes et pouvaient créer quelques difficultés d'interprétation.

La phrase « *avec un œil doux, plein d'hommages et de caresses* » demandait l'utilisation du mot « œil » au pluriel, par ex. **con occhi dolci, rispettosi e carezzevoli** . Ou encore la tournure « *et des drames avaient eu lieu où son nom se trouvait mêlé* » qui nécessitait un renversement presque total de la phrase.

Attention aussi à la traduction impropre de « *charme* » avec **carisma**, ou au calque « *tendressa* » pour **tenerezza**.

Le texte de référence étant d'actualité, les candidats ont montré une plutôt bonne connaissance du sujet et du lexique inhérent en le contractant dans une langue assez correcte et précise. Un seul candidat n'a pas su respecter la consigne de 100-120 mots et a écrit plus de 200 mots ! Le non respect de la consigne est bien entendu sanctionné.

Les fautes les plus courantes concernaient les points suivants :

- Accord du nom et de l'adjectif
- Article indéfini au masculin
- Utilisation du démonstratif : différence entre **questo/a** et **quello/a** et ses diverses formes
- Pronoms personnels et leur positionnement dans la phrase
- Forme impersonnelle : verbe à la 3^{ème} personne du sing. + nom sing. mais verbe à la 3^{ème} du pl. + nom pl.
- Utilisation de **ESSERE** pour former les temps composés de **essere**

Attention aussi aux calques fréquents :

Aumentazione pour **aumento**

Allora che pour **mentre**

Gaz pour **gas**

Et petite perle dans la traduction du PIB (PIL= **prodotto interno lordo**) qui a donné *prodotto interiore brutto* (= moche, mauvais) !!!